

INFOS
CULTURE
CITOYENNETÉ
SOCIÉTÉ
VIE
FOSSOISE

LE NOUVEAU MESSAGER

bpost
PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

Bureau de Dépôt : 5070 Fosses-la-Ville

Agrément n° P911404

Exp. : Centre culturel - rue Donat Masson, 22 - 5070 Fosses-la-Ville

MENSUEL D'INFORMATION DE FOSSES-LA-VILLE

Ne paraît pas en juillet et août

DÉCEMBRE 2025 - N° 159 - 1€



**1er article des
« Causettes
au coin du feu »**

159

LE NOUVEAU MESSAGER

Editeur responsable :

Bernard Michel, Centre culturel de l'Entité fossoise asbl, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville.

Où trouver

le «Nouveau Messenger»?

Pour Fosses Centre : au Centre culturel, à ReGare, à la boulangerie Dardenne, au Dago Goda, Comme une fleur av. Albert/ Shop in Stock. Pour les villages et hameaux : à la boulangerie Brachotte de Le Roux, à la boulangerie Ernoux (Sart-St-Laurent), au salon de coiffure Métamorphose.

A quel prix?

1 euro par numéro ou en abonnement de 8 euros pour 10 numéros.

Contact / Abonnements

Par téléphone : 071 12 12 40

Par courrier : Rédaction Nouveau Messenger, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville

Par courriel :

culture@fosses-la-ville.be

IBAN : BE27 3601 0215 7473

Comité de rédaction

Bernard Michel, Jean-Marc Chavanne, Joannie Thys, Pierre Melan, Brigitte Romain, Clémentine Buchet, Amandine Melan, Thierry Wenes.

A quel Saint se vouer ?

Impossible de n'avoir pas remarqué à quel point les dernières semaines ont été riches en fêtes patronales. Oui, rien de moins qu'une avalanche de célébrations ! On aurait dit que le calendrier s'était donné le mot pour offrir la plus grande concentration de saints à honorer, histoire de désespérer les plus fervents défenseurs d'une laïcité militante et rabique. Franchement, il y avait de quoi faire dresser les poils des plus radicaux : attention, crise de hérissément garantie !

Jugez plutôt : Sainte Cécile, patronne des musiciens et des chorales, a fait vibrer cuivres et cordes vocales dans toutes les salles des fêtes. Puis vint Sainte Catherine, la préférée des jeunes filles à marier, les célèbres catherinettes, mais aussi des philosophes (sans que j'aie pu établir le rapport avec les précédentes).

Ensuite, ce fut le tour du bon Saint Éloi, l'ami attiré des agriculteurs et des métallurgistes, qui ne manque jamais de rappeler que le métal, c'est sacré. Dans sa foulée, est arrivée Sainte Barbe, véritable héroïne chez les pompiers et protectrice de tous ceux qui exercent des métiers périlleux.

Et n'oublions pas évidemment le grand Saint Nicolas, l'idole des enfants qui, soyons honnêtes, se soucient bien plus des jouets et des bonbons que des sermons du saint homme. Ce dernier constat ne distinguant nullement les chers bambins des professionnels évoqués ci-dessus...

Bref, chaque fête, sauf peut-être pour les plus petits déjà occupés à déguster leurs chocolats, devient prétexte à agapes copieuses et tablées joyeuses. Parce que chez nous, résister à une bonne occasion de festoyer relève presque du miracle. A se demander même si tous ces champions de l'hagiographie ne se seraient pas associés pour soutenir nos restaurateurs, traiteurs et cabaretiers ! À moins qu'ils n'aient délégué cette noble tâche à celui qui clôture l'année, le bon Saint Sylvestre.

Mais j'en connais un qui piaffe déjà, au fond de ses reliquaires ! Il sait que l'année qu'ouvrira le 31 décembre à minuit son confrère sera tout entière son année. Les Fossois n'attendent pas en effet le dernier dimanche de septembre pour fêter Saint Feuillen et se placer sous sa protection. Soyez du reste assurés que votre Messenger préféré, tout au long de 2026, s'attachera à le mettre à l'honneur qu'il mérite.

Déjà dans ce numéro, on évoque l'ouverture officielle de son millésime. Vous pourrez continuer à suivre Amandine en Italie, où il sera question de Babo Natale. Deux nouvelles tables passent sous la langue de notre critique gastronomique et nous entamons une chronique de souvenirs de chez nous.

Bonne lecture, Joyeux Noël et Bons réveillons.

■ Pierre Mélan

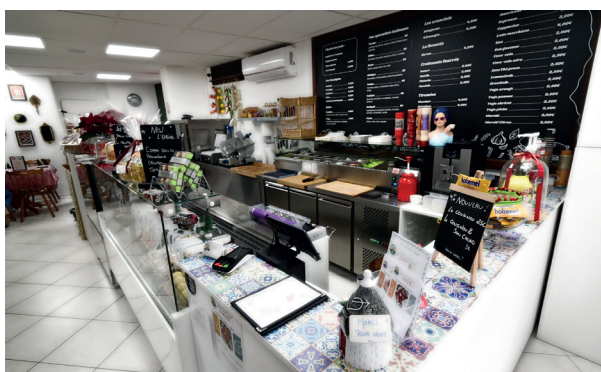
Panini Lover : Saponi d'Italia a Fosses

Imagine une plage mexicaine. Un couple se prélassait, alangui par la chaleur. Ils viennent de la Basse Sambre. Elle est secrétaire médicale, lui entrepreneur. Là, loin de la grisaille, leurs pensées s'envolent. Étonnamment ils rêvent d'Italie. L'Italie de leur grands-parents. Celle que leur parent ont quitté, celle qui reste gravée dans leur cœur. Mais les vacances n'ont qu'un temps.



Panini Lover

Quelques mois plus tard, leur rêve est devenu réalité. Elidée ouvre le Panini Lover le 19 mai 2025. Un petit local, une cuisine, un comptoir. La radio italienne remplit l'espace. Le menu est classique mais avec des produits italiens : Les ciabatta artisanales, la Coppa, le Provolone narguent les tomates séchées. Les papilles se réveillent et les clients se fidélisent. En quelques mois, le petit local de la rue Donat Masson, juste en face de l'Espace Winson, devient une ambassade de goût de l'Italie.



La sandwicherie

Ce premier lundi d'ouverture, Elidée s'en souviendra toute sa vie. Son commerce n'a pas désempli: curieux, enthousiastes, les clients affluaient sans interruption. « Il y avait tellement de monde, je ne suis même pas sûre qu'on ait pu servir tout le monde... » dira-t-elle plus tard, encore émue. Ce mois de mai-là fut d'ailleurs un mois record. Les seules gouttes à tomber furent celles de la sueur de son front.

La clientèle est surtout composée des travailleurs des environs. Le CPAS, la maison communale, le cabinet dentaire, et même le hôte Dejaifve l'ont vite adopté. Quelques rares étudiants aussi. Mais l'école est trop loin. Cela n'empêche pas la sandwicherie de tourner à plein régime. Un attachement sincère lie tous ces gourmets. Et ce n'est pas la carte de fidélité qui les fait revenir pour avoir leur dixième sandwich gratuit, c'est le goût !



Brigitte et Elidée

Elidée se fait aider de Brigitte pour assurer les affluences de l'heure de midi. Du mardi au samedi, de 9h à 15h, elles vous accueillent avec un sourire plein de soleil. Mais elles livrent aussi. Il faut passer commande avant 10h30 si vous voulez déguster du jambon de Parme, des spécialités de Calabre ou de Gallipoli sans quitter votre salon. Tout est possible ! Elles seront présentes au village de Noël à Bambois si vous voulez les découvrir. Elidée ne recule devant aucun défi gourmand. Elle vient aux anniversaires et à toutes les fêtes où vous la conviez.

Quand on lui parle d'avenir, Elidée est songeuse. Bien sûr les nouvelles taxes l'inquiètent. Doubler la TVA sur les livraisons est un gros coup à son développement. C'est qu'il en faut en vendre des sandwiches pour payer le loyer ! Mais cela ne l'empêche de rêver. Dans le pire des cas, Elidée et Francesco, son adorable compagnon, iront ouvrir un snack italien aux Antilles. On est pas à un rêve prêt quand on a du sang italien dans les veines.



Pains ciabatta

Le **CCE** 2025-2026 au cœur de la **solidarité**



Le CCE 2025-2026

Une atmosphère de renouveau et d'engagement s'invite dans les classes primaires des jeunes fossois. Le nouveau Conseil Communal des Enfants 2025-2026 a été élu et est extrêmement motivé !

Les 24 candidats de 5ème et 6ème ont habillé leur affiche de campagne de leurs plus belles idées. Dans les classes des 2ème et 3ème cycles, les crayons rouges glissent sur les bulletins de vote, l'élève désigné assesseur est attentif, l'urne en bois se remplit.

Public présent à l'installation



Le lundi 24 novembre 2025, face au Bougmestre, aux élus adultes et au public, le CCE de l'an dernier passe officiellement le flambeau à celui de cette année.

Et quelle année particulière ! Avec 2 élus par école (6 pour St-Feuillen) et 3 aequo aux élections, 16 enfants ont revêtu leur écharpe rouge et vert. L'impact positif de l'existence du CCE se fait ressentir : entre le grand nombre de candidats, les questions critiques des élèves sur les élections ou encore la taille du public plus grande que prévue lors de la prestation de serment. Une anecdote

pleine d'espoir vient conclure cette réflexion : c'est une majorité de filles qui compose le CCE de cette année (deux-tiers), de belles promesses pour le futur en politique.



Recherche du thème

Ce lundi 8 décembre, les enfants se sont retrouvés pour participer à leur première réunion avec l'aide généreuse et bénévole depuis des années de Stéphanie Hemmen, prof de citoyenneté.

les enfants, ce qui est sûr c'est que leurs idées de projet ne manquent pas. Nous pouvons témoigner qu'il existe à Fosses une jeunesse dynamique, passionnée et effectivement solidaire ! Vivement la prochaine réunion !



Idées dans le thème de la solidarité

Une boîte à idées a été donnée à un élu de chaque école pour que les autres élèves soumettent leurs idées.

On ne pourra sûrement pas tout faire en un an... mais c'est l'occasion de mettre en route de beaux projets !

Ils étaient tous très enthousiastes. Chacun a proposé 3 idées de sujet qui pouvaient être réalisable et a dû les situer dans 3 catégories différentes : "solidarité", "décoration village" et "jeux". Ils ont ensuite fait un "débat mouvant" pour convaincre ceux qui ne savaient pas quelle catégorie choisir, afin de faire un choix vers celle qu'ils préféraient, et pour finalement déterminer quel thème va être choisi.

Et c'est la solidarité qui a été sélectionnée avec une attention particulière pour les personnes porteuses de handicap mais aussi le partage, le recyclage, l'entraide et d'autres... Malgré le fait que 1h30 soit trop court pour une réunion, d'après



Boîtes à idées

La Saint-Feuillen est notre repère dans le temps



Rubrique
PCI

À Fosses-la-Ville, la Saint-Feuillen ne se raconte pas en années mais en septennales. À l'approche de l'édition 2026, nous avons rencontré Philippe Leclercq, président de l'État-major de la marche Saint-Feuillen depuis trois mandats. Il nous explique son rôle, l'organisation de cet événement majeur et les valeurs qui l'animent.

Un président à la tête de l'État-major depuis 2012

Philippe n'en est pas à sa première Saint-Feuillen. Élu président de l'État-major pour la septennale de 2012, il a ensuite été reconduit en 2019 et assure aujourd'hui la préparation de l'édition 2026.

« Je suis à la tête de l'État-major, qui regroupe l'ensemble des officiers des compagnies de Fosses-centre. »

Concrètement, l'État-major rassemble les officiers des compagnies fossoises, soit environ 85 personnes lors des grandes réunions. C'est cet organe qui coordonne et pilote l'ensemble de l'organisation de la Marche.

Une préparation au long cours

La préparation d'une Saint-Feuillen débute bien plus tôt qu'on pourrait l'imaginer. Après la septennale de 2019, une période plus calme s'est installée pendant un ou deux ans.

« On laisse couler un peu après une septennale. La pandémie est arrivée à ce moment-là, et même si c'était une période difficile, elle est tombée au bon moment pour nous. »

En tant qu'ASBL, l'organisation doit toutefois respecter certaines obligations statutaires : un organe d'administration et une assemblée générale statutaire par an. À partir de 2022, le travail s'intensifie réellement avec la mise en place du comité exécutif.

Celui-ci est composé de neuf membres : un président, deux vice-présidents, un secrétaire et son adjoint, un trésorier et son adjoint, ainsi que des adjudants-majors. Ce comité prépare les dossiers qui sont ensuite discutés et validés par l'organe d'administration, avant d'être avalisés définitivement en assemblée générale.

Une organisation démocratique

Contrairement aux pratiques d'autrefois, tous les responsables sont aujourd'hui élus.

« C'est toujours sur base d'élections, que ce soit à l'État-major ou dans les compagnies de Fosses-centre. »



Logo Etat-major

Les équipes sont élues pour un cycle complet de sept ans, jusqu'à la septennale suivante. Particularité côté État-major : les élections ont lieu deux ans après la Saint-Feuillen, afin d'assurer une continuité administrative et financière.

« En février 2028, l'État-major sera démissionnaire et rééligible. »

Les invitations : un moment fort et personnalisé

L'envoi des invitations aux marches invitées constitue un rituel important. Le secrétaire de l'État-major en assure la coordination, mais chaque village invité reste libre de la forme et du moment.

« Ce n'est pas l'État-major qui décide. Le village choisit quand, où et comment l'invitation se fait. »

Les invitations sont solennelles, personnalisées et souvent riches en références historiques. Elles évoquent l'histoire propre à chaque marche, renforçant ainsi les liens et le respect mutuel entre les différentes compagnies.

« Chaque demande est particulière. On rappelle leur histoire, leurs racines, ce qui donne une vraie légitimité au moment. »

Si certaines compagnies répondent par écrit, d'autres confirment leur présence par un geste symbolique bien connu du monde des marches : le maniement des armes.



Saint Feuillen

Des ajustements pour 2026

Comme à chaque édition, des adaptations sont nécessaires. En 2026, les travaux sur la place du Marché et la place du Chapitre imposent certains aménagements, notamment pour les préliminaires.

Bonne nouvelle toutefois :

« On nous a promis que, le 16 août, nous pourrons rentrer dans la collégiale pour le renouvellement des vœux et le passage des clés. C'est un moment essentiel. »

Par ailleurs, l'ordre de passage des compagnies suit une alternance bien précise. En 2026, Vitrival ouvrira le cortège des villages de l'entité, contrairement à 2019 où c'était Aisemont.

Stress ou enthousiasme ?

Assurer l'organisation d'une Saint-Feuillen est une responsabilité lourde, mais profondément motivante.

« Il y a forcément du stress. Celui de bien faire, de respecter les traditions et de satisfaire tout le monde. »

Depuis 2012, certaines décisions organisationnelles ont marqué les esprits, comme le déplacement de la tribune ou l'inversion de l'ordre de passage des compagnies entre la matinée et l'après-midi.

Une tradition vivante et rassembleuse

Pour Philippe, la Saint-Feuillen dépasse largement l'événement folklorique.



Marcheurs à la messe d'ouverture de l'année Saint-Feuillen

« Pour un Fossois, la Saint-Feuillen est un repère dans le temps. On est né en année de Saint-Feuillen, on s'est marié en année de Saint-Feuillen... On raisonne comme ça. »

La marche évolue aussi avec la société. L'apparition de femmes à des postes symboliques, comme celui de tambour-major en 2019, a suscité des débats avant de s'inscrire naturellement dans le paysage.

« Ça a fait réagir, mais une fois que c'est réalisé, on se dit : pourquoi pas ? »

Ces évolutions s'inscrivent dans la continuité de la reconnaissance par l'UNESCO, en 2012, du phénomène des marches de l'Entre-Sambre-et-Meuse, dont la Saint-Feuillen fait pleinement partie.

« Ce n'est pas seulement une marche qui est reconnue, mais toute une tradition vivante. Et la Saint-Feuillen en est une expression forte. »

Etat-major à Aisemont

■ Clémentine Buchet



Les fêtes de fin d'année en Italie



Amandine Melan

L'Italie, pays à majorité catholique qui accueille en son cœur l'Etat du Vatican, pays de la bonne fourchette aussi, ne pouvait évidemment pas échapper à la magie de Noël qui s'invite dès le premier jour de décembre (voire un peu plus tôt si on en croit le dépliant du Lidl) et se prolonge jusqu'à l'Epiphanie le 6 janvier.

Dans notre foyer mixte, nous continuons notre dévotion à Saint Nicolas, aidés dans notre entreprise par les copines de classe hollandaise et roumaine de Joséphine. Mais il faut se rendre à l'évidence, la star ici, c'est *Babbo Natale* (et le petit Jésus accessoirement).

Le Père Noël commence à montrer sa frimousse barbue autour du 8 décembre, qui est en Italie jour férié. C'est la Fête de l'Immaculée Conception. C'est le jour officiel de lancement des festivités.

Le 8 décembre, nous faisons le sapin de Noël (pas de choc culturel dans notre couple à ce sujet étant donné que, petite, j'attendais toujours que Saint Nicolas soit passé avant de décorer le sapin).

Nous sortons les santons napolitains et leur aménageons une crèche (*presepe*), différente chaque année car nous construisons la grotte et la montagne de nos propres mains avec un type de carton adapté qu'on trouve très facilement dans les magasins italiens à l'approche de décembre. Dans notre *presepe*, ne peut manquer Benino, le petit berger endormi, qui rêve la crèche.



Bouillon de tortellini

Ce jour-là, un peu partout en Italie, les places s'animent : Babbo Natale rencontre les enfants, de petits marchés sont dressés (nos marchés de Noël en Belgique sont beaucoup plus jolis, ceci dit), les concours de crèche fleurissent ça et là, rivalisant de fantaisie.

A la maison, pour le petit déjeuner ou en guise de dessert, on mangera plus que probablement une part de *panettone* ou bien de *pandoro* (le cougnou des Italiens).



Plat de viande et de lentilles

On râlera sans doute un peu à l'idée de devoir reprendre le travail ou l'école le lendemain et, aidés par le calendrier Kinder de l'Avent. On décomptera les jours qui nous séparent des vacances de Noël, qui commenceront cette année pour tous les écoliers le 24 décembre au matin, mais dureront jusqu'au 6 janvier inclus, soit jusqu'à l'Épiphanie, la venue des Rois Mages... et de la Befana.

Le 13 décembre, dans certaines régions d'Italie, est célébrée Santa Lucia, mais pas chez nous (Saint Nicolas doit déjà partager la vedette avec Babbo Natale et la Befana, on ne va pas lui faire cet ultime affront).

Quand le 24 décembre arrive, il est question d'avoir l'estomac bien accroché, car la ripaille dure trois jours dans la botte : *il veglione* du 24 (le réveillon), *il pranzo di Natale* (le repas de Noël, à midi) et... *Santo Stefano* le 26, où on mange les restes.

Au menu de ces trois journées, pas de foie gras ni de dinde farcie, mais probablement des *tortellini* au bouillon, de la lasagne, le *zampone* (pied de porc désossé et farci) ou le *cotechino* (une sorte de saucisse très grasse).

On remettra le couvert pour la nuit de la Saint Sylvestre (sans oublier de manger des lentilles – ça porte chance à nos finances, dit-on) et pour *Capodanno*, le premier jour de l'an.

Pour saluer définitivement les vacances d'hiver, les enfants attendront, le 6 janvier, la venue de la Befana, une vieille femme aux allures de sorcière.

On dit d'elle qu'elle refusa d'aider les Rois Mages à trouver l'adresse du petit Jésus, à une époque où le gps n'existait pas encore.

Une punition divine la condamna à une errance infinie, avec la mission de récompenser chaque année de quelques confiseries les enfants sages et de punir avec du charbon les garnements.

Tous les petits Italiens connaissent la chanson :

« *La Befana vien di notte, con le scarpe tutte rotte,
il cappello alla Romana, viva viva la Befana* ».

Au moins autant que nos petits Belges connaissent « Oh grand Saint Nicolas patron des écoliers ».

■ Amandine Mélan



Causettes au coin du feu

Nous inaugurons ce mois-ci notre série d'articles "Causettes au coin du feu", avec les écrits de nos lecteurs. Et nous commençons par une charmante lettre manuscrite de Mme Gravy de Le Roux. En espérant que cette nouvelle rubrique vous plaise, la page blanche est à vous, lancez-vous et racontez-nous vos souvenirs !



Le Roux, le 1er décembre 2025

Suivant votre invitation, je me lance dans la rédaction des souvenirs d'enfance. C'est la première fois que j'essaie de me livrer à cet exercice. Si quelques mots, phrases ou expressions sont incorrects, je vous saurai gré de me corriger.

J'avais sans doute trois ans : l'âge des premiers souvenirs ; après l'école, je goûtais chez Bobonne et Bon papa. Souvent le soir, je dormais chez eux.

Mon cousin résidait chez eux : son papa, militaire de carrière, était caserné en Allemagne. Peu après la guerre 40-45, la vie n'y était pas très commode : peu ou pas de logement, pas encore d'école, rien de bien avenant pour une famille avec enfant. Il est devenu alors mon meilleur ami et mon deuxième frère.

Ici, nous étions très heureux et insoucians, nous avions une famille aimante, des compagnons de jeux, dans un village tellement agréable.

Après l'école, je « repassais » chez Bobonne, c'était un rituel. Certains soirs, selon l'humeur, selon les envies, je restais « dormir ». Je ne me souciais même pas de prévenir mes parents qui, je suppose, devinaient que j'étais bien en sécurité chez mes grands-parents.

La cour de ferme était un endroit magique : des cachettes pour les jeux, des poules avec lesquelles je conversais, une oie rébarbative, des chats câlins, un mouton rebelle, enfin tout ce que j'aimais.

J'y ai appris à travailler au jardin, à récolter les fruits selon la saison et surtout à apprécier la vie de famille, à écouter, à partager, à aider.

Avant l'heure du coucher, nous avions pour habitude de nous retrouver autour de la table, autour du poêle ou sur le seuil, selon les saisons. Je me souviens que certains voisins venaient parfois compléter le cercle.

Mes meilleurs souvenirs se sont passés en hiver. Un bon feu dans le poêle crapaud, nos pieds sur le bac à cendres. Une seule ampoule pour éclairer la pièce à vivre. Bon papa fumait la pipe, il tressait des paniers et des mannes, il allumait sa pipe avec les plus fines branches de noisetier, directement, ou en les grattant sur le pot du feu rougi par les braises.

Bobonne tricotait toujours quelque chose : pull, chaussettes, bonnet ou autres napperons. J'ai appris avec elle. Elle nous racontait des anecdotes de son enfance (elle est née en 1888 et Bon papa en 1880) et d'autres sur nos parents lorsqu'ils étaient enfants ! Elle se rappelait avec appréhension des premières voitures au village, des longs trajets à pied pour aller en ville, les pèlerinages pittoresques au train, la façon de vivre, à la dure, mais tellement décontractée, sans nuisance sonore, visuelle ou sanitaire.

La suprême récompense fut le poste de radio: de la musique et des feuilletons policiers qui nous tenaient en haleine pendant des jours.

Les jeux de société étaient aussi bien appréciés. J'ai appris à jouer aux cartes, ce qui amène à la réflexion et à l'apprentissage de la défaite.

L'atmosphère des veillées était très particulière, impossible de la retracer avec mes mots, impossible de traduire la chaleur et les sentiments partagés et ressentis alors. Jamais je n'oublierai ces moments privilégiés.

Malheureusement aujourd'hui, beaucoup d'enfants ne bénéficient pas de telles situations qui pourraient leur apporter ces souvenirs et leur apprendre à ouvrir leur cœur ou respecter leurs aînés.

Un grand merci de m'avoir lu. J'espère que d'autres personnes s'exprimeront aussi pour comparer les souvenirs et partager les bons moments passés.

Bien à vous et félicitations pour votre mensuel,

Mme Jeannine GRAVY,

Quelques passages de la lettre de Mme Gravy

Mais sans doute 3 ans, l'âge des premiers souvenirs; après
cole je goûtais chez Bobonne et Bon papa, souvent, le soir
dormais chez eux.
mon cousin résidait chez eux, son papa, militaire de carrière
était caserné en Allemagne. Peu après la guerre 40-45, la vie
n'y était pas très commode: peu ou pas de logement, pas encore
d'école, rien de bien avenant pour une famille avec enfant.
Il est devenu alors mon meilleur ami et mon deuxième frère.
Là nous étions très heureux et étonnants, nous avons
une famille aimante, des compagnons de jeux, dans un village
tellement agréable.

L'atmosphère des veillées était très particulière,
impossible de la retracer avec mes mots, impossible
de traduire la chaleur et les sentiments partagés
et ressentis alors. Jamais je n'oublierai ces moments
privilégiés.

Malheureusement aujourd'hui, beaucoup d'enfants
ne bénéficient pas de telles situations qui pourraient
leur apporter ces souvenirs et leur apprendre à ouvrir
leur cœur ou respecter leurs aînés.

Mes meilleurs souvenirs se sont
un bon feu dans le poêle crapaud,
si cendus. Une seule emporte pour s'élancer
Bon papa fumait la pipe, il tiens
de travailler, il allumait sa pipe avec les
rouge par les braises.
Bobonne tricotait toujours quelques choses
racontait des anecdotes de son enfance et de son
(elle est née en 1888 et son papa en 1850). Elle se n
appréhension des premières voitures au village, des
à pied pour aller en ville, des pèlerinages pittoresques
la façon de vivre - à la dure - mais tellement décortiquée
mistance s'encre, truelle ou sainte.
La suprême récompense fut le poste de radio: de
musique et des feuilletons policiers qui nous tenaient
haleine pendant des jours.

La Table du Stock : une histoire fossoise



Le restaurant

« J'ai toujours beaucoup travaillé, souvent à l'extérieur ! J'ai exercé de nombreux métiers très physiques et j'avais envie de changement. Mon grand-père, Léon, a créé le Stock à Fosses. Ses enfants, même ses petits-enfants, ont toujours dû mettre la main à la pâte. Notre jour de répit c'était le dimanche. Alors chaque dimanche était une fête, cela sonnait comme un Noël. Toute la famille se retrouvait autour de la table. C'est peut-être de là que me vient le plaisir de manger et d'accueillir... »



Frédéric Viaene

Frédéric Viaene nous reçoit avec simplicité à la « Table du Stock ». Avec sa compagne Lydia Scimia, ils ont ouvert le 26 août 2025. Cela fait donc 4 mois qu'ils ont repris cette brasserie qui fait l'angle à la toute fin du parking du centre commercial de Fosses-la-Ville. Un défi, mais Frédéric est un homme de défi ! L'ancien O' QG avait fermé. « Je pensais reprendre la brasserie tout seul, mais finalement ma compagne s'est jointe à moi. Sans elle je n'y serais jamais arrivé » nous livre Frédéric sans aucun filtre. Il est comme ça Frédéric. Une simplicité, volontaire et directe qui peut surprendre mais qui se révèle très efficace. « Le premier mois j'ai perdu 10kg, c'est tout dire ! ». En effet, par cette image, on comprend sans peine comment ce mois de septembre a dû être chargé. Une ouverture sur les chapeaux de roues, une saturation complète de l'agenda, la difficulté de contenter tout le monde, les essais-erreurs jusqu'à trouver le bon personnel.

Heureusement, novembre fut plus calme. Avec Florent & Hugo en cuisine, Tom et Béatrice,... c'est une équipe d'une quinzaine de personnes qui se relayent à toutes les tâches et tous les étages pour vous accueillir. Une équipe somme toute très fossoise et c'est probablement ce qui fait son cachet. Elle distille son parfum de proximité au cœur de l'assiette.

Par un détour en cuisine je revois dans les yeux de Florent tout son parcours depuis le comédien en herbe des ateliers théâtre, sa prestation de serment comme conseiller communal enfant, et aujourd'hui il s'active derrière les fourneaux. Devenu chef, il me parle avec gourmandise de ses Paccheri, tomate cerise et burrata au pesto de pistache. Il n'est pas encore onze heures, et quand il m'évoque les chips de Coppa, je sens mon estomac sautiller sous ma chemise. Je le laisse à sa mise en place tandis qu'il me parle de sa famille, fossoise d'origine, mais dont les autres de sa fratrie sont partis à la ville, certains même à la capitale. C'est le seul à être resté ici.

La Table du Stock lui offre un emploi prometteur car la brasserie acquiert, semaines après semaines, une notoriété. Il n'y a pas tant de restaurants sur l'entité, et encore moins de brasseries. Mais ce n'est pas parce la concurrence est faible qu'il ne faut pas prendre soin de ses clients. C'est du moins l'avis de Frédéric.

Frédéric reçoit aussi les soces. «La meute», dont il fait partie, s'est dernièrement réunie à l'étage de la brasserie. Quand je lui évoque la Saint-Feuillen, bien que ses yeux brillent, il me dit « d'abord, il y aura la Laetare ». On devine à ses propos combien il est attaché à la vie locale et ses traditions. Gageons qu'il redonne à Fosses l'occasion de savourer en terrasse une Saint-Feuillen, fraîche et mousseuse, quand reviendront les temps chauds. En attendant, la Table du Stock vous reçoit dès 10h30 du mardi au samedi et dès 11h les dimanches d'hiver.



La Table du Stock